

Nouveau Livre blanc sur la défense chinoise : une ère nouvelle ?

Publié le 24 juillet 2019, le 10^e Livre blanc sur la défense chinoise s'intitule *La défense nationale de la Chine à l'ère nouvelle*. Successeur de *La stratégie militaire de la Chine* datant de 2015, ce Livre blanc arrive dans le contexte politique du retour de l'unilatéralisme américain à l'arrivée au pouvoir de la Coalition pan-verte à Taïwan, qui tend à favoriser l'indépendance de l'île. Il s'agit aussi du premier Livre blanc sur la défense depuis le 19^e Congrès national du Parti communiste chinois d'octobre 2017.



Clément Guery

Ne jamais chercher l'hégémonie, l'expansion ou les sphères d'influence

Présentée comme une caractéristique distinctive de la défense nationale de la Chine à l'ère nouvelle, cette affirmation de ne jamais chercher l'hégémonie, l'expansion ou les sphères d'influence a pour but de rassurer la communauté internationale. Pour Pékin, cette stratégie a pour objectif de se distinguer des grandes puissances hégémoniques précédentes.

Nous pouvons également y voir un rappel des *Cinq principes de coexistence pacifique de 1954*,

énoncés initialement par la Chine, l'Inde et le Myanmar : respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale ; non-agression mutuelle ; non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures ; égalité et avantages réciproques ; coexistence pacifique.

Cependant, malgré ces principes, les pratiques chinoises dans le cadre des nouvelles Routes de la soie¹ demeurent assez inquiétantes, certains dénonçant une « *diplomatie du piège de la dette* ». Des États, à l'instar de la Grèce et du Pirée ou du Vietnam et trois points côtiers, abandonnent le contrôle de pans entiers de leurs infrastructures ou cèdent des parties stratégiques de leur territoire sous forme de *Zone économique spéciale* pour 99 ans.

La Chine, parangon du multilatéralisme et de la coopération

Dans ce Livre blanc, la Chine montre une volonté de s'imposer comme une figure du multilatéralisme en regrettant un système et un ordre de sécurité internationale minés par « *la croissance des hégémonies, la politisation des rapports de force, l'unilatéralisme et les conflits régionaux constants* ». En déployant l'étendard de la coopération, la Chine dépeint un monde où les questions de sécurité internationale et régionale sont de plus en plus nombreuses, qu'il s'agisse de la non-prolifération des armes de destruction massive ou du terrorisme : « *aucun pays ne peut y répondre seul ou se tenir à l'écart* ».

De plus, la Chine se félicite des progrès effectués au niveau du continent asiatique et de sa relative stabilité actuelle. Notamment à travers l'Organisation de coopération de Shanghai qui a pour but de forger un partenariat constructif de non-alliance et de non-confrontation, qui ne cible aucune tierce partie. Mais également des réunions informelles *des ministres de la défense de la Chine et de l'ANASE²* et *des ministres de la défense de l'ANASE Plus*, qui jouent un rôle positif en permettant notamment la promotion de la confiance mutuelle par le biais d'un dialogue et d'une transparence accrue.

La coopération et le multilatéralisme sont des éléments majeurs de la rhétorique chinoise, qui serviront à se distinguer des puissances mondiales actuelles et passées.

1 : Belt and Road Initiative.

2 : L'ANASE (ou ASEAN), l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, regroupe une dizaine de pays.

Mécanisation et la modernisation de l'Armée populaire de libération (APL)

De grands progrès ont été réalisés dans la modernisation de l'APL. Cependant, elle n'a pas encore achevé sa tâche de mécanisation et a un besoin urgent d'améliorer son informatisation. La Chine fait preuve d'une certaine lucidité en annonçant que « *des efforts accrus doivent être déployés pour moderniser les forces armées afin de répondre aux exigences de la sécurité nationale. L'APL est encore loin derrière les principales armées du monde* ».

Certes, la Chine diminue son retard technologique sur les nations occidentales ou le Japon, mais il demeure conséquent, qu'il s'agisse de ses équipements, de l'entraînement de son armée ou de son interopérabilité. Le Livre blanc rejoint le rapport de Xi Jinping qui annonçait, au 19^e Congrès national du Parti communiste chinois, vouloir mécaniser l'essentiel de l'APL d'ici 2020, la moderniser d'ici 2035 et en faire une armée de 1^{er} ordre vers le milieu du siècle.

Les anciens équipements sont d'ailleurs en cours d'élimination progressive. De nouveaux systèmes d'armes de haute technologie ont été mis en service, à l'instar des chars de Type 15, des destroyers de type 052D, des chasseurs J-20 et des missiles balistiques à moyenne et longue portée DF-26.

Restructurations et rationalisations de l'APL

Est mentionnée mais surtout précisée dans ce Livre blanc, la restructuration de la chaîne de commandement au sein de l'APL. Initialement composée de 3 branches (Armée de terre, Marine et Force aérienne), puis augmentée de 2 nouvelles branches en 2015 (Force des fusées et Force de soutien stratégique), l'APL adjoint une 6^e composante : la Force de soutien logistique interarmées, le tout étant placé sous l'autorité de la Commission militaire centrale (CMC).

Globalement, cette restructuration démontre un approfondissement de la centralisation de l'APL autour de la CMC, le pouvoir politique. Le remplacement des 7 régions militaires par 5 commandements de théâtre en est également l'un des prolongements.



D'après Pékin, cette centralisation permet aussi d'optimiser la structure fonctionnelle et institutionnelle des organes de la CMC : les chaînes de commandement, de développement, de gestion et de supervision sont plus rationalisées et les responsabilités en matière de prise de décision, de planification et d'exécution sont mieux déléguées.

La Chine, l'un des principaux foyers de peuplement de la planète, possède naturellement une armée en conséquence. D'après ce Livre blanc, l'APL va effectuer un basculement vers une doctrine militaire *qualitative*, Pékin estimant qu'il s'agit d'une étape cruciale dans l'optimisation de la structure organisationnelle militaire et l'établissement d'une structure de forces militaires moderne.

Les responsabilités de nombreux postes d'officiers sont transférées à des sous-officiers et personnels civils, alors que les effectifs des principaux organes sont réduits à tous les niveaux, et que les institutions et les auxiliaires (personnel des arts, de la presse, du soutien logistique, des installations médicales et des instituts de recherche et de formation) se retrouvent rationalisés.

L'objectif annoncé est de maintenir la force active totale à 2 millions d'hommes et femmes. Dans ce modèle, l'Armée de terre va considérablement réduire son effectif actif, alors que les Forces aériennes resteront stables et qu'une augmentation modérée des forces actives est annoncée pour la Marine et la Force des fusées.



© Wikimedia Commons

La frégate porte-hélicoptère type 052D Hefei de classe Luang III concentre des équipements de haute technologie, emblématiques de la modernisation des armées. Dans un contexte général de réduction des effectifs militaires, la Marine chinoise voit néanmoins le sien légèrement augmenter.

Relativiser le budget militaire chinois

Ce Livre blanc vise avant tout à rassurer le monde quant aux intentions chinoises sur la scène internationale. L'objectif est de montrer que ce budget est raisonnable et approprié et qu'il ne constitue pas le début d'une course aux armements.

Dans l'ensemble, les dépenses de défense déclarées ont augmenté parallèlement à la croissance de l'économie nationale et des dépenses publiques. En pourcentage du PIB, elles passent d'un niveau record de 5,43 % en 1979 à 1,26 % en 2017.

Dans cette optique, Pékin indique que parmi les pays se classant en tête des dépenses de défense en 2017, la part du budget chinois par rapport à son PIB est l'un des plus bas : 1,3 % alors qu'on observe 2,5 % pour l'Inde, 3,5% pour les États-Unis et 4,4 % pour la Russie (cf. graphique).

Les dépenses de défense de la Chine se classant au 2^e rang mondial seraient légitimées par les exigences de sa défense nationale, la taille de son économie et la nature défensive de sa politique de défense nationale. En volumes financiers, les dépenses de défense de la Chine en 2017 représenteraient moins d'un quart de celles des États-Unis.

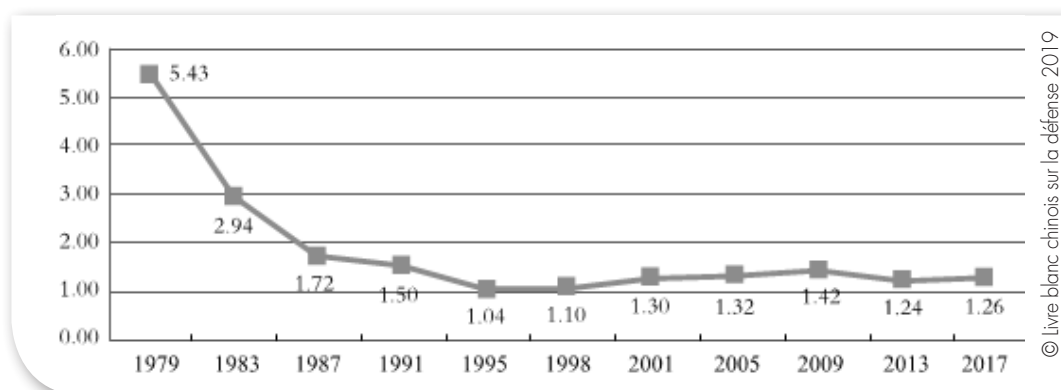
Néanmoins, l'approche chinoise est discutable puisque la monnaie chinoise est artificiellement sous-évaluée par l'intervention répétée de la banque centrale du pays et que les coûts de production et d'exploitation en Chine n'ont que peu de rapport avec ceux ayant cours aux États-Unis

ou en Europe : une frégate type 054A, un bâtiment de 4500 tonnes, est proposé sur le marché international à 160 M\$, là où l'équivalent européen ne peut passer sous les 650 M\$, et l'équivalent américain sous les 800 M\$.

Critique ardente des États-Unis et de Taïwan

En déclarant ne pas s'engager dans la voie de l'hégémonie et favorisant le multilatéralisme, la Chine se donne la possibilité d'être assez sévère envers l'actuelle politique étrangère américaine. C'est également une façon pour la Chine de renforcer la légitimité de son discours. Sa critique demeure ardente en déclarant que les États-Unis, en renforçant ses alliances militaires dans la région Asie-Pacifique, mais aussi en se déployant et en intervenant militairement dans cette même région, rendent la sécurité régionale encore plus fragile. Le déploiement sur le territoire sud-coréen d'une batterie complète du système anti-missiles américain THAAD, achevé en septembre 2017, vient appuyer ce discours. Pour Pékin, les États-Unis ont gravement compromis l'équilibre stratégique régional et les intérêts stratégiques sécuritaires des pays de la région.

Le très récent épisode de la vente d'armes américaines à Taïwan a pu raviver les tensions persistantes entre la Chine, les États-Unis et Taïwan. De plus, l'arrivée au pouvoir en 2016 de Tsai Ing-wen, s'opposant au principe de la Chine unique et au consensus de 1992, n'a pas favorisé la normalisation des relations entre les deux Chine. Dans



le Livre blanc, la République populaire maintient son discours véhément sur Taïwan et sa volonté indépendantiste, en déclarant que ses actions demeurent la menace immédiate et la plus grave pour la paix et la stabilité dans le détroit de Taïwan, ainsi que le principal obstacle à la réunification pacifique du pays. Cette rhétorique devrait se maintenir, si ce n'est s'accroître, puisqu'une nouvelle élection présidentielle aura lieu en 2020, à laquelle Tsai Ing-wen se présentera pour un second mandat.

Dissuasion : poursuite d'une stratégie nucléaire d'autodéfense

La Chine maintient sa doctrine du non-recours en premier aux armes nucléaires, mais aussi de ne pas utiliser, ou menacer d'utiliser, des armes nucléaires contre des États non dotés d'armes nucléaires ou dans des zones exemptes d'armes nucléaires.

Plus généralement, Pékin se réaffirme en faveur de l'interdiction complète et définitive et de la destruction des armes nucléaires. Certes, l'ensemble des puissances nucléaires – y compris la Chine – n'avait pas signé le traité sur l'interdiction des armes nucléaires et il semble peu probable de voir la Chine y adhérer. Cependant, Pékin est toujours resté proche des États signataires, une façon pour lui de se distinguer une nouvelle fois des États-Unis et de leur recherche d'une « *sécurité absolue* ».

Dans le même temps, la Chine modernise ses systèmes d'armes dissuasifs. Nous retrouvons ainsi le futur sous-marin stratégique de la flotte chinoise prévu pour la décennie à venir, le type 096, accompagné d'un nouveau missile mer-sol balistique stratégique de portée théorique de

11 900 km, le JL-3. Également un bombardier stratégique furtif, le Xian H-20, successeur du Xian H-6, qui devrait entrer en service en 2025. Puis, le 3 août 2018, a été testé par la Chine un engin hypersonique, pouvant emporter une charge nucléaire. Ce système d'armes est, en raison de sa vitesse, capable d'échapper aux systèmes de défense antimissiles actuels.

Clément Guery*
Association Jeunes-IHEDN



Le bombardier stratégique Xian H-6 devrait être remplacé par le Xian H-20 à partir de 2025. La Chine modernise ses systèmes d'armes de dissuasion nucléaire.

Clément Guery est membre du comité d'études Asie de l'association Jeunes de l'IHEDN, étudiant en master de Relations internationales à l'Université Jean Moulin Lyon III, et vice-président de l'association Lyon Model United Nations.